

*Communio, n° XXXIII, 1 – janvier-février 2008*

Guy BEDOUELLE, o.p.

## Éditorial

# La lumière comme mystère

DANS sa lettre apostolique du 16 octobre 2002 sur le Rosaire de la Vierge Marie, le pape Jean-Paul II a apporté une sorte de révolution, ô combien pacifique et théologique, à cette séculaire dévotion catholique. En effet, à la théodramatique en trois actes, proposée et adoptée à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, des mystères joyeux, douloureux et glorieux, il suggérait d'ajouter « les mystères de la vie publique du Christ ». Il estimait opportun de méditer comment « le mystère du Christ se révèle à un titre spécial comme mystère de lumière : “Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde” (*Jean* 9, 5)<sup>1</sup> ». Ces « mystères lumineux » entraînent dans l'architecture traditionnelle de la récitation du Rosaire, tout en s'insérant dans le rythme hebdomadaire de manière un peu moins évidente. Il s'agissait du Baptême du Christ au Jourdain, puis des Noces de Cana, c'est-à-dire les deux composantes de l'Épiphanie, avec l'arrivée des Mages ; de « l'annonce du Royaume de Dieu avec l'invitation à la conversion » ; de la Transfiguration et enfin de l'institution de l'Eucharistie<sup>2</sup>.

Comme le dit le texte, « la Transfiguration est le mystère de lumière par excellence. Selon la tradition, elle survint sur le Mont Thabor. La gloire de la divinité resplendit sur le visage du Christ, tandis que, aux Apôtres en extase, le Père le donne à reconnaître pour qu'ils l'écoutent (*Luc* 9, 35 et parallèles) et qu'ils se préparent

1. *Rosarium Virginis Mariae*, Rome, Libreria editrice vaticana, 2002, p. 27.

2. *Ibidem*, p. 29.

## ÉDITORIAL Guy Bedouelle

à vivre avec lui le moment douloureux de la Passion afin de parvenir avec Lui à la joie de la résurrection et à une vie transfigurée par l'Esprit Saint<sup>3</sup>». On reconnaît là une adaptation de la célèbre oraison, prononcée trois fois par jour à la fin de la récitation de l'Angélus, qui s'élargit à notre propre transfiguration.

La présente livraison de *Communio* propose de réfléchir à quelques aspects, bibliques, théologiques et jusqu'aux appréhensions artistiques de cette lumière du Thabor, et de méditer sur ce qu'on pourrait appeler la lumière comme mystère du divin et de la divinisation. Notre tentative est donc de l'appréhender selon la cohérence que donne toute l'histoire du salut. Mais l'approche est ici proprement occidentale, ce qui peut-être d'ailleurs en constitue l'intérêt, car nous avons l'habitude d'aborder la Transfiguration par le biais de la théologie orientale, de l'orthodoxie en particulier, le plus souvent à partir d'une contemplation de l'icône.

Il est vrai que l'icône de la Transfiguration fournit au croyant un remarquable résumé visuel de l'épisode rapporté par les Évangiles synoptiques (*Matthieu* 17, 1-9 ; *Marc* 9, 2-10 ; *Luc* 9, 28-37). Qu'y voyons-nous<sup>4</sup>? En haut, au milieu, le Christ béniissant, lumière du monde, debout, revêtu de vêtements d'une blancheur éclatante, « comme la lumière » dit en effet l'évangéliste Matthieu (17, 2). Huit rayons s'échappent de sa figure hiératique, placés dans une mandorle rouge aux sept angles, elle-même inscrite dans un cercle bleu bordé de vert, image du cosmos. À gauche, c'est-à-dire à la droite du Christ transfiguré, le prophète Élie, vêtu d'une tunique bleue mordorée, puis, à sa gauche, Moïse, tenant le livre de la Loi, en robe bleue également mais recouvert d'un manteau d'or, tendent la main pour indiquer l'accomplissement de la Torah et de la prophétie. Les trois personnages sont posés en quelque sorte sur des rochers, dont la forme géométrique évoque peut-être le toit d'une tente, sans doute en relation avec la Fête des Tabernacles. Tout en bas, en dessous d'un espace stylisé par quelques arbres, Pierre, Jacques et Jean, mettent leur main devant les yeux, éblouis et apeurés. L'un d'entre eux est représenté à la renverse.

Cette visualisation se concentre bien sur trois espaces. D'abord, le Christ lui-même. Béatrice Oiry<sup>5</sup> montre ici comment, dans

3. *Ibidem*, p. 30.

4. Gaetano Passarelli, *Icônes des grandes fêtes byzantines*, Paris, Éditions du Cerf, 2005, pp. 229-248.

5. Voir « La transfiguration entre baptême et résurrection », p. 13.

---

## *La lumière comme mystère*

l'évangile de Matthieu, l'épisode de la Transfiguration doit être mis en rapport avec le baptême de Jésus et le récit de la Résurrection, par une série de renvois et d'échos, et invite à une dialectique entre la vision et l'écoute. Adalbert Rebic<sup>6</sup> s'interroge sur la place réciproque de Moïse et d'Élie, qui deviennent les témoins, avant que les trois apôtres, puis nous-mêmes, soient constitués comme tels, ainsi que le rappelle Hans-Urs von Balthasar<sup>7</sup>, dans un texte inédit en français et destiné aux fidèles.

Jean-Pierre Batut<sup>8</sup> relit la Transfiguration dans l'unité de la théologie du salut. Parlant avec Moïse et Élie de son « exode » vers Jérusalem, le Christ y manifeste sa kénose au sein même de sa divinité. Ce que le Christ possédait de plein droit, comme « lumière née de la lumière » manifestée par celle de sa Transfiguration, il n'a voulu en jouir qu'au terme d'un itinéraire. « Entre la condition divine initiale et la condition divine terminale, l'histoire humaine s'est glissée comme un lieu d'épousailles entre son chemin et le nôtre ».

Bien différente de l'icône byzantine est la représentation que Raphaël a faite de la Transfiguration en 1520. Damian Dombrowski<sup>9</sup> la scrute, la commente et montre comment elle privilégie la dimension ecclésiale. Un artiste contemporain, Ferrante Ferranti<sup>10</sup>, par la photographie de lieux qui vont de l'Occident à l'Orient, de Séville à Abou Simbel en Égypte, et dans la libre méditation du jeu de l'ombre et de la lumière, nous invite à découvrir dans notre monde ce mystère du divin dont il porte les traces. Saint Grégoire de Nazianze ne parle-t-il pas aux baptisés d'une « initiation à la vie de lumière qui est au ciel, comme des lumières qui secondent la Grande Lumière<sup>11</sup> » ? La Transfiguration indique le lieu, pour la vie chrétienne elle-même, de la rencontre de la Croix et de la Gloire, et le chemin pour retrouver notre vocation de lumière.

Guy Bedouelle, dominicain, membre de la rédaction de *Communio* depuis l'origine, a enseigné à l'université de Fribourg-Suisse. Il est à présent recteur de l'université catholique de l'Ouest à Angers.

6. Voir « « Jésus, la loi et les prophètes. » Le rôle de Moïse et d'Élie dans l'événement de la Transfiguration », p. 25.

7. Voir « De quel genre de témoins avons-nous besoin ? », p. 35.

8. Voir « La Transfiguration ou la conclusion de l'histoire remise à la liberté », p. 41.

9. Voir « Le divin et l'humain dans l'œuvre de Raphaël », p. 59.

10. Voir « Photos et commentaires », p. 73.

11. Oraison 39, *In Sancta Lumina*, 20, PG 36, 359.

